À travers les *hâra* du Caire fatimide

Leïla Ammar et Mona Charara

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/907>

DOI : 10.4000/ema.907

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 1991

Pagination : 97-118

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Leïla Ammar et Mona Charara, « À travers les *hâra* du Caire fatimide », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 5 | 1991, mis en ligne le 09 juillet 2008, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ema/907> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.907>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

À travers les *hâra* du Caire fatimide

Leïla Ammar et Mona Charara

NOTE DE L'AUTEUR

Cette étude a été menée dans le cadre du programme « Le Caire contemporain » (CEDEJ).

Les relevés, observations et entretiens ont été effectués au Caire en février 1989. Ils ont été facilités par une connaissance préalable du terrain et prolongeaient des entretiens et « relevés habités » effectués antérieurement.

Notre démarche, qui tente de restituer une image des quartiers du Khân al-Khalîlî et d'al-'Utûf à travers les thèmes de la hâra mythique et des oppositions entre ces quartiers à l'intérieur du Caire fatimide, n'aurait pas été possible sans le concours des habitants du Khân al-Khalîlî, de la Gamaliyya et d'al-'Utûf, que nous remercions.

Au centre : le Khân al-Khalîlî

- 1 Le Khân al-Khalîlî appartient au secteur central de la ville ancienne du Caire. Ses limites morphologiques actuelles sont définies par l'axe al-Mu'izz à l'ouest, la rue al-Muski au sud, la place et la mosquée d'al-Husayn à l'est, les rues al-Salihiyya et Khân Ga'far au nord.
- 2 Le Khân al-Khalîlî est difficilement dissociable d'une zone plus vaste qui réunit des activités importantes concernant l'orfèvrerie (*al-sâgha*), le travail des métaux (Khân Abu Taqiyya, al-Nahhâsin) et le commerce des tissus et des épiées (*al-Ghûriyya*). Situé entre un ensemble monumental de *madrassa* et de mosquées prestigieuses et l'un des lieux de rassemblement et de pèlerinage les plus importants du Caire (le mausolée al-Husayn), le Khân al-Khalîlî a conservé et développé ses fonctions commerciales et productives qui, malgré leur multiplication manifeste, n'occultent pas le regain et l'apparition d'activités nouvelles. « Ce sont, au Khân al-Khalîlî, au Muski, les souks du Caire - celui, scintillant dans la poussière, des bijoutiers ; celui des drapiers, des

feronniers... L'activité ici a thésaurisé des siècles de coutumes et d'habitudes. Elle est le vieux coeur du Caire trafiquant, conquérant et superbe. »¹ La permanence dans cette partie de la ville aujourd'hui marquée également par des échanges liés au tourisme a pu être maintenue malgré les changements sociaux et économiques intervenus dans la ville du Caire à partir de 1860 (Isma'il) et le déplacement du centre moderne (*wast al-balad*) à l'ouest des quartiers anciens du Caire. La présence du quartier dans la ville, sa vitalité et son prestige ne manquent pas d'être affirmés par ses occupants ou par la population qui le fréquente, de même qu'en témoigne la littérature des années 50 - chez Naguib Mahfouz notamment - à travers laquelle les représentations de la vieille ville sont fortement marquées par l'image du Khân al-Khalîlî.

Source : Bulletin de l'Institut français d'Architecture, supplément n° 89, novembre 1984

Le Khân al-Khalîlî vu de l'intérieur : les relations de travail hier et aujourd'hui

« ...Un orfèvre n'est pas un simple marchand... »

- 3 'Ala' et sa famille habitent Zuqâq Kûsa, une petite impasse perpendiculaire à la rue al-Mu'izz, en face de l'entrée de la Wikâla al-Firakh où se situe l'atelier. 'Ala' est négociant joaillier et exerce son métier depuis l'âge de six ans. Son arrière grand-père, son grand-père se l'étaient transmis et travaillaient alors à Hârat al-Yahûd (la *hâra* des juifs) et dans le quartier al-Sâgha. Son grand-père y avait appris ce métier d'un juif, important orfèvre du quartier.

'Ala' : « Il ne reste que quatre ou cinq familles anciennes. Aujourd'hui, ce sont des gens qui ont de l'argent qui sont venus s'installer ici sans connaître le métier. Un orfèvre n'est pas un simple marchand, c'est un vrai métier, un métier difficile qui demande des qualités morales.

L. : Quelles sont vos relations avec les autres négociants du Khân et les orfèvres de la Sâgha ?

A. : Ce sont des relations de travail... Si l'un d'eux me demande de lui descendre toute la vitrine, je la lui descend. Nous avons des accords de confiance, nous travaillons ensemble. Quand moi-même j'ai besoin de lui, je rentre dans son magasin et je prends ce que je veux... C'est comme ça que nous collaborons. »

- 4 'Attia Mahmûd, le cousin de 'Ala', n'est pas du même avis. Il est artisan orfèvre et connaît lui aussi le métier :

« Ici ça a changé, les gens ont changé et ce que disait 'Ala' tout à l'heure n'est pas tout à fait exact... Les gens sont obligés, dans le travail, de se faire confiance, mais ce ne sont plus les mêmes relations. Avant nous étions comme une seule famille, soudée, tout le monde se connaissait... Aujourd'hui beaucoup d'autres gens se sont installés ici, mais ils ne sont pas d'ici et n'ont plus le même esprit. »

Source : CEAA Villes orientales, Atelier du Caire. 1988

L'image du Khân al-Khalîl chez ses habitants

« ...Ma maison peut rester ouverte... »

- 5 La notion de « confiance » est relative : elle varie selon qu'il s'agit de relations de travail ou de relations de voisinage. La modification des rapports professionnels antérieurs basés sur la confiance, évoquée précédemment par 'Attia Mahmûd, n'affecte pas les relations de voisinage dans d'autres quartiers proches du Khân al-Khatîl.

L. : « Vous avez toujours habité Qasr al-Chawq ? »

A. M. : Au début, oui... Puis nous sommes allés à Madinat Nasr (un quartier créé dans les années 60) ; quand mon père est mort je suis revenu avec ma mère dans notre maison natale, nous ne voulions plus rester à Madinat Nasr... Les gens n'étaient pas comme ici. Ici, je me sens en confiance, ma maison peut rester ouverte, j'y laisse même des valeurs, de l'or... Personne n'entre. Nous sommes chez

nous et dans le quartier c'est la même chose, le plus important c'est la confiance entre les gens. »

- 6 La famille de 'Ala' revendique son appartenance à al-Mu'izz et al-Sâgha, son quartier d'origine :

Umm 'Ala' (la mère) : « Ce quartier est le meilleur, nous sommes d'ici et c'est notre maison. Nous avons habité ailleurs - à Héliopolis, à Muhandisîn, où nous avons des appartements - mais nous sommes revenus à notre maison, ici tout le quartier est vivant, on trouve tout ce qu'on veut à deux pas. On y respire.

L. : Ici dans la Gamaliyya ?

Umm 'Ala' : Oui, à al-Mu'izz, al-Muski... C'est le centre, l'histoire... et pour mes fils qui travaillent ici les déplacements étaient trop importants, nous nous sommes donc rassemblés tous dans notre immeuble. Vivre ailleurs nous est impossible aujourd'hui.

'Ala' : J'ai grandi et appris mon métier dans ce quartier, ici je me sens comme un poisson dans l'eau : si on m'éloigne d'ici c'est comme si on sortait un poisson de la mer... »

- 7 À la limite ouest du Khân al-Khalîlî et de la Sâgha, dans la rue Khân Abu Taqiyya, les mêmes qualités de centralité sont évoquées par Umm Jihân :

L. : « Toute votre famille est originaire du quartier ?

Umm Jihan : Non, quelques-uns viennent de Masr al-Gadîda (Héliopolis) mais nous, nous sommes nés ici. Notre quartier est très bien car nous pouvons tout y trouver, à tout moment. C'est le centre (*wast al-balad*). C'est même le centre du centre (*wast al-wast*). C'est un quartier populaire (*cha'bi*), pas comme Sulayman ou Fu'ad (dans le centre moderne).

L. : Souhaiteriez-vous en changer un jour ?

U. J. : Tout le monde voudrait « s'élever » (*'ayzîn yetla'u fo'*) mais comment, sans argent ? Payer cent livres de loyer pour s'installer à Qasr al-Nîl, Sulayman, Tahrîr ou Masr al-Gadîda... ? »

Khân al-Khalîlî et al-Sâgha

Source ; relevé F. Baker, L. Ammar, Le Caire-IFAO, 1987-1989

Le Khân al-Khalîlî vu des quartiers voisins

« C'était un quartier populaire... »

- 8 Que représente le quartier de Khân al-Khalîlî aujourd'hui ? C'est le noyau traditionnel du commerce et de l'apprentissage artisanal où se sont formés, à côté des grands *mu'allim* (patrons) aujourd'hui propriétaires de magasins au Khân même, un grand nombre d'artisans travaillant dans les quartiers voisins.
- 9 Osta Yahya est le patron d'un atelier de nacre à Batniyya, au fond de l'impasse 'Atfat Hârat al-Arba'in. Né à Darb al-Atrâk, dans le quartier de Batniyya (au sud de la ville fatimide), il a appris son métier au Khân al-Khalîlî en commençant dans le Rab' al-Silhadâr puis l'a poursuivi dans les Rab' al-Silsila et al-Sîsî.

Osta Yahya : « ... À cette époque-là il n'y avait pas d'habitations dans le Khân, on allait travailler au Khân al-Khalîlî à pied, personne n'habitait sur son lieu de travail ; la famille Sîsî elle-même habitait le quartier d'Umm al-Ghulâm et Khurunfich. »

- 10 Le Khân al-Khalîlî conserve toujours cette image de prospérité et de distinction sociale tant au passé qu'au présent. Osta Khamîs (cf. photo p. 106), rencontré à al-'Utûf, restitue l'image du Khân des années trente :

« Nous connaissons le Khân al-Khalîlî depuis le berceau. C'est un quartier populaire et les gens y habitent depuis très longtemps. Le *mu'allim* à l'époque avait sa valeur, on l'estimait. Il portait la *jubba*, le caftan et le tarbouche. Aujourd'hui tout cela a changé, on voit tous ces gens-là s'habiller à l'occidentale... C'est que maintenant, à la place du *mu'allim* et des piastres, ils ont des dollars...

M. : Est-ce que vous fréquentez ce quartier, le quartier d'al-Husayn ?

O. Kh. :... Mais d'où tu crois qu'on vient ? Quand je voyage à l'étranger et qu'on me demande d'où je viens, je réponds : de Sayyidna al-Husayn ! »

- 11 En effet la proximité du Khân al-Khalîlî et de la mosquée al-Husayn engendre une confusion de ces deux lieux prestigieux dans la perception des habitants : se rendre à al-Husayn signifie se rendre au Khân al-Khalîlî et réciproquement...

« ... Le moderne s'y est installé... »

- 12 Osta Hasan Sâlah, graveur sur cuivre à al-'Utûf:

« J'allais à al-Husayn quand j'étais jeune, c'était un endroit très beau... Maintenant il devient de plus en plus laid à cause de tout le « moderne » qui s'y est installé.

M : Vous tenez à rester proche du Khân ?

H. S. : Ah ça c'est sûr... il faudrait que je m'en rapproche encore, même... »

Al-'Utuf

« Ici à al-'Utuf, dit Sayyad Tal'at, ce ne sont que des ignorants. Ce sont des travailleurs, des ouvriers... Tandis qu'à Khân al-Khalîlî, ce sont des gens « *high life* » qui habitent Muhandisîn ou je ne sais où... »

- 13 Au nord-est de la Gamaliyya, al-'Utûf, quartier des « impasses » ('*atfa*, 'Utûf, d'où provient son nom), réputé autrefois pour son inaccessibilité et sa population « dangereuse » - les *futuwwa* - a connu, depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, un afflux de population pauvre. Appartenant à l'ensemble des *hâra* de la ville ancienne du Caire (*hâra*, c'est ainsi que l'on désignait et continue de désigner un ensemble d'habitations et la voie principale qui les dessert), al-'Utûf, que ses habitants désignent aujourd'hui par *hârat al-'Utûf* ou *hittitnâ* (« notre quartier »), continue d'accueillir une population venue de la Gamaliyya même, d'autres quartiers ou de villes hors du Caire (*cf. photo p. 113 en bas*).
- 14 Malgré sa situation périphérique par rapport au secteur central du Khân al-Khalîlî, l'image de *hârat al-'Utûf* ou *hittat al-'Utûf* se modifie lentement aujourd'hui. À la dégradation de certaines parties du tissu urbain et du bâti, plus fortement marquée à al-'Utûf que dans d'autres secteurs de la Gamaliyya, s'associe un renouvellement plus rapide des lieux de travail qui occupent des parties d'impasses, se substituent à d'anciens rez-de-chaussée d'immeubles ou s'installent dans des constructions récentes.
- 15 Socialement et géographiquement défini, *hittat al-'Utûf* constitue un ensemble de *hâra* elles-mêmes hiérarchisées en rues, ruelles et impasses ('*atfa*, *zuqâq*). Ses habitants ou ses nouveaux occupants y sont liés par un réseau de relations sociales, de voisinage et par leur emploi.

- 16 Des traces évidentes de qualifications et de contenus anciens apparaissent quand il s'agit d'évaluer le rôle joué par le *chaykh al-hâra* (c'est le garant du bon ordre à l'intérieur de la *hâra*, qu'il représente auprès du pouvoir politique et Juridique) ou les *futuwwa* (« fiers à bras », protecteurs, souvent abusifs de leur *hâra*, réputés pour la violence de leurs affrontements) dans la perception actuelle du quartier. La parole des habitants diffère selon qu'il s'agit des anciens de la *hâra*, habitants venus d'ailleurs ou d'une population jeune qui n'a connu ni le *chaykh al-hâra* ni les *futuwwa* du temps où ils contribuaient à l'identification des *hâra* du Caire.
- 17 « Une époque révolue, dont je n'ai connu que le crépuscule », écrit Naguïb Mahfouz dans *Récits de notre quartier*².
- 18 Les propos des habitants d'al-'Utûf révèlent parfois leur attachement à la *hâra* et leur perception vive des modifications intervenues récemment dans le quartier : ouverture de la *hâra* aux « étrangers », implantation de nouveaux ateliers, nouvelles relations de voisinage... Une autre perception de la *hâra*, plus mythique, nous est restituée par les anciens.

Une *hâra* mythique ?

- 19 Pour ses habitants, al-'Utuf constitue un quartier de référence dont la valeur historique est souvent rappelée ; ainsi Hagga Sayyida affirme :
- « Jamais je n'ai pensé quitter le quartier ! Ici c'est l'Égypte, Masr, son coeur ! Les gens viennent ici de tous les coins du monde... Masr, Masr, Masr ! Notre quartier (*hittitna*) est beau, et puis il est historique, ici c'est l'histoire, là, à Bâb al-Nasr, et là... » (Elle fait un geste pour désigner les limites d'al-'Utûf. (cf. photo p. 106 en bas))
- 20 Pour Sayyid Tal'at, les limites du quartier s'étendent « en haut jusqu'à Darrâsa (cf. photo p. 105 en haut) et en bas jusqu'à Bawwâbat al-Nasr »³. Al-'Utûf se distingue de l'ensemble

des *hittat* voisines en ce qu'il est « le plus *baladî* des *hitât* ». Il est également perçu comme « central » et qualifié tel par rapport aux autres hâra qui le limitent.

21 Husayn Muhammad, graveur sur argent dans une *wakâla* de Sikkat al-'Utûf :

« J'ai été élevé dans un faubourg de Gamaliyya, j'ai vécu à Kafr al-Zughârî, un faubourg d'al-'Utûf... La plupart des travailleurs sont originaires du quartier où ils travaillent. »

Source : F. al-Haimar, CEAÀ Villes orientales, Atelier du Caire

Identité d'al-'Utuf : *futuwwâ etbakawat*

« C'est ici que se trouve mon âme... »

22 L'atelier est étroit, O. H. Salah y travaille à proximité de l'entrée ; nous l'appelons d'abord depuis la rue (Sikkat al-'Utûf) puis nous franchissons le seuil de sa boutique, situé à une quarantaine de centimètres du sol.

H. S. : « J'habite à Hârat al-'Utûf ... J'ai appris le métier par l'intermédiaire d'un parent à moi, à Khân al-Silsila... Notre quartier (*manti'itna*) a sa popularité propre, car dans le temps il y avait les *futuwwa*... Ses habitants y sont très attachés ! Moi-même je m'y sens comme un poisson dans l'eau : si je sortais d'al-'Utûf je mourrais !...

... Vous connaissez la princesse Chuwaykâr ? Pourtant elle est très connue... elle appartient à la classe des Bakawât (les « Beys »)... Le monde est fait de couches, de classes... al-'Utûf, c'est complètement *baladî* ; la Gamaliyya est une couche inférieure à celle des Bakawât, mais al-'Utûf c'est ce qu'il y a de plus *baladî*...

M : Où habitez-vous à al-'Utûf ?

H. S. : Maintenant j'habite au 58, devant le four ; avant j'habitais au 4 de Hârat Aïcha, mais la maison s'est effondrée. À l'origine, le quartier (*al-zuqâq*) était un endroit où les gens habitaient seulement, puis ils l'ont quitté petit à petit car il a commencé à s'effondrer. Mais ils ont fini par revenir, cette fois-ci pour y installer

des machines et des outils... Lorsqu'ils nous ont envoyé à Madînat al-Salâm, je leur ai dit que je n'en avais pas besoin, je n'en voulais pas ; alors j'ai été obligé de trouver un endroit quelconque en payant un pas de porte (*khiluw*) et une location, car c'est ici que se trouve mon âme ; les amis ne se trouvent pas dans les quartiers étrangers...

M. : Pourquoi avez-vous refusé d'aller à Madînat al-Salâm ?

H. S. : Si je m'y étais installé, j'aurais dépensé cinq livres par pur pour les déplacements, ce qui fait cent cinquante livres par mois. Et mes filles vont à l'école ici, on se serait trimballés tous les jours d'un endroit à un autre... Non, je ne veux pas de ça, je préfère que le travail soit à proximité de la maison et à côté de l'école.

- 23 Pour que j'aille à Madînat al-Salâm, il faudrait que le Khân al-Khalîlî y vienne avec moi ! »

« ...Nous étions une même famille... »

- 24 Au carrefour de Sikkat al-'Utûf et de Hârat af-Wasayma se tient le café d'Osta Khamîs. Lorsque nous y passions le café était souvent fermé ; les habitants nous ont signalé qu'il n'était ouvert que jusqu'à la prière de midi (*al-dohr*). Nous arrivons ce jour là un quart d'heure avant la fermeture. Plusieurs clients - dont beaucoup sont âgés - sont installés...

Osta Khamîs : « Dans un quart d'heure je ferme, je rentre chez moi... Travailler c'est moins important maintenant que je suis vieux... Je n'ouvre le café que par habitude et pour voir quelques personnes, de vieilles amitiés du quartier... J'ai soixante-trois ans et je veux me reposer. »

- 25 La notion de « quartier » est élastique pour Osta Khamîs... Elle est qualifiée de *matî'a ou hitta*, qu'elle embrasse une population étrangère à al-'Utûf ou qu'elle désigne simplement les véritables « fils du quartier », *awlad al-hâra*. L'ouverture du quartier est perçue de façon négative, comme un facteur de dissociation de « la famille » constituée par la *hâra* d'hier :

« J'habite al-Zâwiya depuis quinze ans, mais avant, j'ai toujours habité al-'Utûf . Je n'ai quitté ce quartier que pour m'éloigner de certains mauvais souvenirs ; ma fille avait vingt ans lorsqu'une voiture l'a renversée, là, juste devant le café... et elle est morte... »

M. : Mais bien que vous ayez changé de domicile, vous avez gardé votre café et vous venez tous les jours à al-'Utûf...

O. H. : Oui, et je vois tous les jours le quartier se transformer : al-'Utûf était un quartier *baladî* incomparable... On y trouvait des *futuwwa*... Maintenant personne ne connaît plus personne.

L'ancien a complètement disparu et le nouveau l'a remplacé... Avant personne n'allait habiter en dehors du quartier, on ne laissait pas non plus les gens de l'extérieur s'installer chez nous, sauf quand ils étaient connus des fils du quartier (*awlad a/-hayy*). Nous étions à l'origine une même famille alors qu'aujourd'hui on trouve ici des gens « de l'est et de l'ouest » (d'ici et d'ailleurs), je ne sais pas comment ils font pour acheter leurs appartements.

- 26 Le quartier (*al-manti'a*) est maintenant ouvert aux étrangers, qui deviennent propriétaires des immeubles, alors qu'avant c'était un quartier (*hitta*) uni et unique... »

« Au café, un Inconnu. Dans notre ruelle, les Inconnus captent tous les regards ; chacun se demande : d'où vient cet homme ? » (Naguib Mahfouz)⁴

- 27 Si le café d'Osta Khamîs rassemble plutôt les anciens du quartier, qui s'y réunissent pour échanger conversations et souvenirs, ceux d'Osta Gamâl et de Hagg Rizq ont

également leurs habitués, mais il s'agit d'habitants plus jeunes ou d'*osta*⁵ qui viennent y passer un moment après ou entre les horaires de travail. Hagg Rizq est un ancien graveur sur cuivre au Khân al-Khalîlî. Installé à al-'Utûf depuis sa retraite, il est le gérant d'un café situé à l'angle des rues Sikkat al-'Utûfet Hârat al-'Utûf.

L. : « À quel moment le café est-il plein ?

Hagg Rizq : l'après-midi, le soir...

D. : Après le travail ?

H.R. : Oui...

D. : Les gens du quartier viennent ici ? Ils travaillent ici, habitent ici ?

H. R. : Il y en a, oui... Il y en a aussi qui travaillent ici et habitent ailleurs... (D'un air confidentiel, H. R. désigne un homme assis devant nous qui joue au tric-trac... Il dit à voix basse : C'est l'*osta*, il a son atelier derrière le .café, par là... Il y a aussi d'autres ateliers, si vous voulez je vous les montrerai. »

- 28 Plus tard-nous engageons la conversation avec un autre habitant du quartier, un cireur de chaussures originaire de Sohag, en Haute-Égypte, rencontré devant la mosquée du quartier, Masgid al-Baqârî.

L. : « Vous vous installez souvent ici, à Sikkat al-'Utûf, pour travailler ?

X. : Je n'ai pas d'emplacement, de lieu à moi, je suis ici ou là selon le travail...

L. : Il vous arrive d'aller ailleurs alors, mais quand ? X. : ça dépend des jours... À al-Husayn les jours d'affluence, ou devant d'autres mosquées... Je m'y installe à la sortie, après la prière...

L. : Vous connaissez le Hagg Rizq, le patron du café d'en face à l'angle de .la hâra ? Vous allez au café ?

X. : Oui, je le connais, mais je ne suis pas un habitué des cafés...

L. : Vous n'allez pas dans un café du quartier plutôt que dans un autre...

X. : Non, je n'ai pas de café où je m'installe, je m'assieds dans n'importe lequel, celui-là ou un autre, j'y vais seulement pour boire un verre de thé... Nous installer au café n'est pas utile dans la situation où nous sommes, quand j'y vais c'est seulement pour rendre visite aux gens que je connais et qui me sont utiles... Les clients par exemple, comme l'*osta* ici... (il se retourne pour désigner H. Salâh dans sa boutique.)'

La hâra aujourd'hui : perceptions du changement et modifications économiques

« ... Les futuwwa c'était il y a longtemps »

- 29 Nous avons interrogé deux jeunes habitants de Sikkat al-'Utûf :

« Le *chaykh al-hâra*⁶ ? Mais il n'y a plus de *chaykh al-hâra*, ce sont de vieilles histoires... Ce *chaykh al-hâra* que vous cherchez est aujourd'hui quelque chose, quelqu'un de symbolique... Il n'en a que le nom !... Son rôle se borne à indiquer aux autorités quels sont les jeunes qui doivent aller à l'armée...

L. : Et les *futuwwa* du quartier, où sont-ils ?

- Les *futuwwa* ? Mais c'est la même chose, c'était il y a longtemps, ça n'existe plus... Si vous voulez apprendre des choses intéressantes sur ce quartier, ce n'est pas les *futuwwa* qu'il faut chercher...

- Tout ça a changé, maintenant il y a les autorités publiques, le *qism*⁷, les gens sont chacun chez soi, ils n'ont plus de comptes à rendre ni au *futuwwa* ni au *chaykh al-hâra*...

L. : Mais lorsqu'il y a des problèmes dans le quartier ou des différends entre les habitants, comment font-ils ?

- ils les règlent entre eux ; si c'est très grave c'est le *qism* et la police qui s'en chargent, sinon ils s'arrangent entre eux... »

« Kafr al-Zughârî ou Kafr al-Tammâ'in »

- 30 Y., originaire de Sohag, est arrivé à al-'Utûfil y a vingt ans et s'y est établi avec sa femme et ses enfants. Il habite Kafr al-Zughârî, à proximité d'un zâwiya (oratoire) aujourd'hui démolì...

L. : « Où habitez-vous à Al-'Utûf ... ? »

Y. : J'habite une *hâra* qui part de Kafr al-Tammâ'in et débouche sur la rue Baha' al-Dîn...

L. : Kafr al-Tammâ'in... Vous appelez Kafr al-Zughârî « al-Tammâ'in » ?

Y. : Oui, al-Tammâ'in, « les rapaces »...

L. : Vous vous moquez des gens qui y habitent ?

Y. En quelque sorte, oui... Vous avez parlé tout à l'heure des *futuwwa*, de ces costauds (*gad'âri*)... On appelle le Kafr comme ça parce que ces gens-là se prenaient pour des costauds, ils faisaient soi-disant la loi mais en réalité ils n'étaient que des profiteurs, des gens avides...

L. : Et aujourd'hui ?

Y. : Oh ! Il y en a encore qui font les fiers, surtout devant les faibles, mais c'est plus comme avant... Il y a la police maintenant... Mais ça vous intéresse vraiment de connaître ces gens-là ? C'est des bons à rien ! »

31 Paroles qui font écho aux notations de Naguib Mahfouz :

« Il avait une haute stature et de larges épaules, et dans notre hâra, Ses gens s'évaluent d'abord en hauteur et en largeur. »

« C'est un géant dont la démesure s'étale en hauteur et en largeur, son ventre est rond comme le dôme d'une mosquée, et sa tête seule a la taille de 'Aguisa, la grand-mère d'Oumm Zaki. Il se balance lourdement sur la selle de son cheval, mais il est leste comme le vent, il joue du gourdin avec l'habileté d'un magicien et, lorsque faut lutter pour la vie, il se jette dans la bataille armé de son gourdin, de sa tête, de ses pieds et de ses sbires. »

(...) « Une époque de terreur, de lâcheté, de tyrannie, d'hypocrisie, une époque de fantômes et de cris étouffés. Une époque de démons et de fables humiliantes... Une époque malheureuse, de désespoir et de chemins sans issue. »

« ... tout cela a maintenant disparu... »

32 À al-'Utûf, l'ouverture récente du quartier à une population d'artisans et de nouveaux propriétaires est un des signes principaux de ses modifications actuelles.

33 Quartier essentiellement résidentiel, al-'Utûf regroupait des habitations, de petits commerces destinés à la consommation locale auxquels s'ajoutaient des ateliers de tissage (soie et fil) et de fabrication d'ustensiles en cuivre.

34 Osta Chahata, menuisier, habite à proximité de la mosquée al-Baqarî; il travaille aujourd'hui uniquement pour al-'Utûf et sur commande :

« Je travaille pour ce quartier fatigué (*hitta ta'bâna*)... Avant il n'y avait que des ateliers de cuivre qui fabriquaient des marmites, des ustensiles pour les habitants... Avec le progrès on a commencé à fabriquer des objets en cuivre pour le Khân... Avant l'introduction des machines à tisser modernes, on faisait aussi à al-'Utûf du tissage de soie *baladî* l'aide du *nûl* (métier à tisser), mais tout cela a maintenant disparu... »

35 Osta Khamîs confirme :

« À al-'Utûf on tissait aussi la soie, on fabriquait les tiges des narguilés en cuivre, (*'ulûb al-chîcha*), mais ce n'était que du travail artisanal effectué dans de petits ateliers. Du *rab'* (regroupement d'ateliers) on fait aujourd'hui des boutiques de plus en plus petites. Avant, seules trois ou quatre boutiques du *rab'* étaient occupées, le reste demeurait vide ; tandis qu'aujourd'hui on dirait un véritable quartier de manufacture et d'industrie (...). Avant il y avait des ateliers pour le cuivre et la soie, aujourd'hui on trouve de grands ateliers (*wirach*), de grosses machines et un va-et-vient permanent dans le quartier ; tu ne le remarques peut-être pas comme ça, mais essaye de te promener un peu dans les rues, dans les impasses, et tu verras les ateliers qui fonctionnent. »

36 Entre hier et aujourd'hui ce n'est pas uniquement l'aspect physique des quartiers qui s'est modifié. Dans la Gamaliyya comme au Khân al-Khalîlî, le renouvellement du bâti transforme l'image des rues et des espaces, tandis qu'al-'Utûf se trouve investi par de nouveaux ateliers et accueille une population « étrangère » au quartier. Les relations de voisinage et les habitudes vestimentaires s'en trouvent également altérées. La notion de *baladî* (ait déjà partie d'hier, elle concerne surtout les habitants attachés à la culture urbaine populaire cairote.

« Je n'aime pas tout ce qui est *baladî*... »

37 Osta Khamîs a esquissé l'image du *mu'allim* (patron au Khân al-Khalîlî) ; Hagga Sayyida (cf. photo p. 114), personnalité remarquable de Hârat al-'Utûf, évoque des images et des notions significatives de cet attachement nuancé aux valeurs concrètes de la *hâra* :

« J'ai fréquenté des chanteurs, des artistes, j'étais parmi eux, avec eux...

L. : ... Mais tu as épousé un commerçant...

H. S. : Oui... Aujourd'hui ce n'est plus pareil, beaucoup rêvent d'épouser des artistes et c'est possible ; mais avant c'était mal vu ; mon père, lui, n'aurait pas accepté, mon père était *baladî*.

D. : *baladî* ?

H- S. : Oui, *baladî*, c'était un homme *baladî*... Depuis qu'on est jeunes il nous a habitués à ça... Quand je sortais c'était en *melâya baladî*. Aujourd'hui peu de femmes portent le drap noir (*melâya*), détrompez-vous, ce sont des '*abâya*, ce n'est pas pareil... Moi je ne quitte pas la *melâya*. »

38 Plus tard, toujours à propos de vêtements, Hagga Sayyida dira :

« Oui, moi je n'aime pas tout ce qui est *baladî*, bien que je sois *baladî* moi-même... Je ne me sous-estime pas en affirmant que je suis *baladî*. La *melâya* je la porte par-dessus mes vêtements car j'ai pris l'habitude d'en porter une depuis mon enfance... Mais en dessous je porte des vêtements à la mode... « du dernier chic » sous la *melâya*, et pas n'importe quelle *melâya*. Voyez-vous : c'est mon caractère, celui,

qui me verrait pour la première fois ne penserait pas que je suis *baladî*, et pourtant je suis *baladî*... »

Limites, voisins, voisinages : al-'Utuf, Darrâsa, Khân abu Taqiyya

- 39 Pour certains, Sikkat al-'Utûf est l'endroit où ils sont nés, vivent et travaillent ; pour d'autres, les lieux d'origine, d'habitation et de travail ne coïncident pas. Dans les deux cas les conséquences sur la perception de Hârat al-'Utûf sont importantes.
- 40 À Sikkat al-'Utûf, il y a les voisins, les anciens ou les nouveaux venus (patrons et ouvriers) ; Hagg Sayyida, Hagg Rizq ou Osta 'Abd al-'Aal que l'on vient saluer ; les lieux importants, les cafés, la mosquée al-Baqarî et le four à pain de Hârat al-Wasâyma, qui rassemble adultes et enfants à l'heure où l'on sort la fournée. Les enfants se connaissent et jouent ensemble, les rues, les impasses sont leurs terrains de jeux autorisés et favorisés, mais surveillés par les habitants ou les travailleurs qui y passent. La vie dans la rue Hârat al-'Utûf se déroule dans une proximité permise par un réseau d'espaces hiérarchisés qui ménage toutes les transitions, de la rue à la ruelle, de la ruelle à l'impasse.
- 41 Les portes de Sikkat al-'Utûf, si elles n'existent plus concrètement, sont présentes dans l'évocation des limites du quartier (*hitta*) qui s'étend de Bâb al-Nasr à Darrâsa.
- 42 À l'image d'un quartier « enclavé » fortement marqué par la présence de l'enceinte (au nord et à l'est), où l'usage quotidien des lieux suscite des itinéraires et un espace familial, se juxtapose aussi, à al-'Utûf, celle de la vie familiale qui peut prévaloir sur la vie sociale dans la *hâra*. Ainsi les relations de voisinage peuvent y être conflictuelles, voire inexistantes, mais cela est rare à Sikkat al-'Utûf.
- 43 Aux notions de confiance entre gens du quartier (*ahl al-hitta*), de vie quotidienne au sein d'une même rue ou d'un immeuble, se substitue parfois aujourd'hui le sentiment du « chacun chez soi ».
- 44 Un peu plus loin, à Darrâsa, dans les HLM de la rue Baha al-Dîn, les enfants n'ont pas le droit de rester dans les appartements pendant la journée. Leurs parents les envoient jouer sur la coursive. Celle-ci remplace alors la rue ou l'impasse. Aujourd'hui, à Darrâsa, les parents ont tendance à limiter la promiscuité et les jeux, plus ou moins selon la catégorie sociale à laquelle ils appartiennent.
- 45 Leurs réticences peuvent s'expliquer par l'insécurité qu'ils perçoivent dans les rues dont ils ont en partie perdu le contrôle ; à Darrâsa, la nature des espaces publics, leur échelle et la répartition des lieux importants ne permettent pas, comme à al-'Utûf, d'assurer l'existence concrète d'un espace familial, contrôlé. Umm Muhammad insiste :
- 46 « ... La vie était facile avant, mais les gens changent et les temps aussi, aujourd'hui on ne peut plus laisser ses enfants dehors. ». Ainsi Tamer et Yusra vont à l'école privée et apprennent le français. Dans ce HLM de la rue Baha' al-Dîn c'est exceptionnel car les autres enfants du quartier vont à l'école publique. En dehors des heures qu'ils passent à l'école, Tamer et Yusra sont à la maison et sortent rarement jouer sur les coursives : leur famille garde la porte de l'appartement fermée. Cependant leurs rapports avec leurs voisins restent amicaux et ils échangent régulièrement des visites.

- 47 Pour Umm Jihân les visites sont rares. À propos des relations qu'elle entretient avec ses voisins dans le quartier de Khân Abu Taqiyya, elle explique :

« ... Je leur rends visite dans certaines occasions, surtout pour les enterrements. Quand une occasion se présente, je laisse tomber le travail de la maison, cuisine ou ménage, car voyez-vous, le devoir est beaucoup plus important. Mais en dehors des devoirs envers mes connaissances, je rends rarement des visites... »

NOTES

1. Cluny Claude-Michel, 1985, *Le Caire*, Seyssel, Champ Vallon.
 2. 1988, *Récits de notre quartier*, Paris, Sindbad.
 3. « En haut » c'est-à-dire à l'est, « en bas » c'est-à-dire à l'ouest.
 4. *ibid.*, p. 177.
 5. *osta, mu'allim* : « maître », « patron ».
 6. *ibid.*, p. 177, 121-122.
 7. *qism* : division administrative. Désigne ici le poste de police dont dépend le quartier.
-

INDEX

Mots-clés : histoire, Le Caire, topographie, ville